

L'HAGIOGRAPHIE
DANS LE
MARQUISAT DE FLANDRE
ET LE
DUCHÉ DE BASSE-LOTHARINGIE
AU XI^e SIÈCLE

PAR
B. DE GAIFFIER D'HESTROY

INTRODUCTION

Les événements expliquent l'intensité de la production hagiographique au XI^e siècle. La période des invasions est close ; un grand mouvement de restauration et de rénovation commence, mouvement qui fut particulièrement intense dans les diocèses de Théroouanne, Tournai, Cambrai et Liège, ainsi qu'en témoignent plus de cent textes de ce genre appartenant à cette région.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

PREMIÈRE PARTIE

LE DOSSIER

La première partie est le dossier, c'est-à-dire l'analyse des textes, suivie d'un examen spécial de chacun d'eux. Chaque texte est étudié d'après le plan suivant : bibliographie, esquisse biographique du saint ; ensuite, dans

la mesure rendue possible par l'état de la transmission manuscrite, on s'est attaché à déterminer pour chaque cas donné la personnalité de l'auteur, l'époque et le lieu où il écrivait, sa condition et son milieu, le public spécial qu'il visait ou le destinataire à qui il faisait hommage de son œuvre, enfin les circonstances extérieures et les influences dont sa rédaction porte les traces. Par souci d'ordre et de clarté, on groupe ici par diocèses les pièces principales de ce dossier. Une table, en annexe, contient le dépouillement complet de la documentation.

I. *Diocèse de Thérouanne*. — Au ^x^e siècle, le principal centre littéraire de cette région est Saint-Bertin (*Sithiu*). Une rivalité séculaire oppose cette abbaye au monastère voisin de Saint-Omer. Cette rivalité se fait sentir de plus en plus dans la légende de leurs fondateurs respectifs. De Saint-Bertin sortirent le *Miraculum S. Bertini* auctore Eremboldo (*Bibliotheca Hagiographica Latina*, 1295), la *Vita S. Bertini* auctore Folcardo (*BHL*. 1293), l'*Inventio et Elevatio* auctore Bovone ab. Sithivensi (*BHL*. 1296) ; de Saint-Omer, la *Vita S. Audomari III* (*BHL*. 768). Non loin de *Sithiu* s'élève l'abbaye de Bergues-Saint-Winnoc, dont le fondateur, saint Winnoc, fut un compagnon des saints Omer et Bertin. Au ^x^e siècle, Baudoin le Barbu, comte de Flandre, confia à Roderic, abbé de Saint-Bertin, le gouvernement de ce monastère d'où il avait expulsé les chanoines. Un hagiographe doit être tiré ici hors de pair : Drogon de Bergues. Nous devons à ce moine la *Vita S. Oswaldi regis* (*BHL*. 6362), la *Translatio S. Lewinnae* (*BHL*. 4902), la *Vita S. Godelevae* (cf. *BHL*. 3592) et les *Miracula S. Winnoci* (*BHL*. 8956). A la mémoire du fondateur sont consacrés aussi une *Vita S. Winnoci* par un évêque du nom de Bovon (*BHL*. 8954), une série de *Miracula* (*BHL*. Suppl. 8953 b) et le récit d'un *Miraculum* isolé (*BHL*. 8953 d). L'abbaye de Blangy en Artois nous fournit une *Vita S. Berthae* (*BHL*. 1266).

II. *Diocèse de Noyon-Tournai*. — Les deux foyers les plus actifs sont les abbayes de Saint-Bavon et de Saint-Pierre du Mont-Blandin à Gand. Ici encore, les tristes démêlés qui surgirent entre ces monastères expliquent pour une bonne part la richesse de la production hagiographique. A citer : *Vita S. Bavonis*, auctore Theodorico ab. S. Trudonis (BHL. 1052), *Translatio et Elevatio an. 1010* (BHL. 1055 et 1056), *Translatio et Elevatio an. 1058* (BHL. 1057 et 1058), *Miracula* (BHL. 1054), *Miracula saec. XI* (BHL. 1059), *Carmen de S. Bavone* (BHL. 1053) ; en outre, les *Vita et Miracula S. Macarii* (BHL. 5100), les *Vita et Miracula, Elevatio an. 1067* (BHL. 5101) du même saint ; la *Vita*, auct. Pseudo-Bonifatio ep. Moguntino (BHL. 4960), de S. Liévin, la *Translatio SS. Livini et Briccii pueri Gandavum an. 1007* (BHL. 4962) ; sur S. Florbert, l'*Epistula encyclica monachorum S. Petri* (BHL. 3029), les *Translationes an. 975, 1049, 1077* (BHL. 3030) ; enfin sur saint Bertulphe de Renty, une *Vita* et des *Translationes* (BHL. 1316). L'abbaye de Saint-Amand d'Elnone est florissante ; parmi ses écrivains, un Gislebert nous a laissé des *Miracula S. Amandi in itinere gallico an. 1066* (BHL. 345) et le *Carmen de incendio S. Amandi Elnonensis* ; le moine Jean une *Vita* métrique de sainte Rictrude de Marchiennes (BHL. 7248).

III. *Diocèse de Cambrai-Arras*. — Dans cette région, les centres religieux sont fort nombreux. A Cambrai même, les évêques, et spécialement Gérard I, ont eu le souci de promouvoir les études : ils encouragent des hagiographes comme les auteurs de la *Vita S. Autherti* (BHL. 861), attribuée à tort à Fulbert de Chartres ; *Vita S. Humberti ab. Maricolensis* (BHL. 4036) ; *Vita Gaugerici* (BHL. 3289) dont l'auteur anonyme est aussi le compilateur des *Gesta episcoporum Cameracensium* ; *Vita Lietberti* auct. Rodulfo mon. Sancti Sepulcri (BHL. 4929). — Les abbayes participent à cette renaissance des lettres : Maubeuge nous donne une *Vita Aldegundis* (BHL.

248); Hautmont, les *Passio*, *Inventio*, *Miracula S. Marcelli papae* auct. Ursione ab. (BHL. 5237-38); Mons, la *Vita S. Waldetrudis* (BHL. 8776); au monastère de Celles se rattachent les documents sur saint Ghislain : *Vita* (BHL. 3552), *Vita*, *Inventio et Miracula* auct. Rainero monacho (BHL. 3555-56), *Vita metrica* (BHL. 3558); et l'on pourrait aisément allonger cette liste.

IV. *Diocèse de Liège*. — Nulle autre région n'est plus riche en documents. Comme à Cambrai, l'école cathédrale est prospère. Anselme, l'auteur des *Gesta episcoporum Leodiensium*, lui appartient. Les grandes abbayes du diocèse comptent parmi leurs moines des écrivains de renom. Au début du siècle, Lobbes brille à leur tête avec le célèbre Hériger, dont l'œuvre hagiographique fut abondante : *Vita S. Remacli* (BHL. 7115), *Vita metrica S. Ursmari* (BHL. 8419), *Vita*, *Translationes*, *Miracula S. Landoaldi* (BHL. 4700-4706). La tradition studieuse demeure vivace dans ce monastère; inaugurée par Folcuin, elle va jusqu'à l'auteur anonyme qui, à la fin du siècle, composa les *Miracula S. Ursmari in itinere per Flandriam an. 1060 facta* (BHL. 8425). A Lobbes aussi, a été formé Olbert qui, plus tard, devint à Gembloux un autre Hériger; son œuvre se réduit aujourd'hui aux seuls Miracles de saint Véron (BHL. 8550), mais il eut l'honneur de donner l'impulsion aux études dans lesquelles s'illustra son disciple Sigebert, le grand chroniqueur et hagiographe de Gembloux, l'auteur des *Vitae* du fondateur de l'abbaye Guibert (BHL. 8882-83), de l'évêque de Metz Déoderic (BHL. 8055), du roi Sigebert III (BHL. 7711), des évêques de Maastricht saint Lambert (BHL. 4686) et saint Théodard (BHL. 8049), de la Passion métrique des martyrs d'Agaune (BHL. 5754), etc. Sigebert fut le maître d'Hillin de Fosses auquel on doit une *Vita metrica* et des *Miracula* de saint Foillan (BHL. 3076, 3078); ces derniers textes, on le sait, clô-

lurent une liste nombreuse de Vies anonymes consacrées à glorifier le patron de Fosses (*BHL.* 3070, 3071, 3073). Formé lui aussi à Lobbes, Thierry de Saint-Hubert fut abbé d'Andain et le héros de la *Vita S. Theoderici* (*BHL.* 8050) que rédigea, après sa mort, un de ses moines. Non loin de Saint-Hubert, à l'abbaye de Nassagne, furent composées les *Passiones* de l'ermite et martyr saint Monon (*BHL.* 6005, 6006). A Waulsort, monastère peuplé d'Irlandais, il faut signaler la *Vita* (*BHL.* 2515) de saint Eloquius, compagnon de saint Fursy, ainsi qu'une Vie de sainte Hiltrude de Liessies (*BHL.* 3953). A Nivelles, deux rédactions de la biographie de sainte Gertrude (*BHL.* 3493-98). A Saint-Trond, les *Miracula S. Trudonis* (*BHL.* 8326, 8327). Enfin, le conflit qui mit aux prises les puissantes abbayes de Malmédy et de Stavelot eut son écho dans le *Triumphus S. Remacii de Malmundariensi coenobio* (*BHL.* 7140, 7141). Auparavant déjà on y avait écrit des *Miracula S. Remacii* (*BHL.* 7137, 7138), une *Inventio corporis an. 1038 et Dedicatio ecclesiae Stabulensis* (*BHL.* 7139), une *Passio* de saint Agilolf de Cologne (*HBL.* 145) et, sur saint Quirin, une *Translatio Malmundarium* et des *Miracula* (*BHL.* 7040, 7041).

Énumération des textes hagiographiques.

DEUXIÈME PARTIE

APERÇU GÉNÉRAL DE LA LITTÉRATURE HAGIOGRAPHIQUE DANS LE MARQUISAT DE FLANDRE ET LE DUCHÉ DE BASSE-LOTHARINGIE AU XI^e SIÈCLE

Nous appuyant sur les conclusions de la première partie, nous présentons dans un tableau d'ensemble les résultats de l'enquête. Ces résultats ont été groupés dans les quatre chapitres suivants :

CHAPITRE PREMIER

LES AUTEURS

Nombre relativement restreint des écrits hagiographiques qui peuvent être attribués à un auteur déterminé. — La rareté de la culture qui ne survivait plus guère que dans les communautés monastiques ou dans les Chapitres fait que les auteurs sont toujours des moines ou des chanoines. Comment se formaient ces écrivains. — Écoles. — Règles et traditions littéraires qu'ils observent. Étude des prologues : ses éléments. Certains textes hagiographiques ont été révisés (*Vita Fursei*, *Vita Gaugerici*, *Elevatio S. Bertini*, *Elevatio S. Modoaldi*...) et parfois par ceux-là mêmes qui en avaient ordonné la composition. — Style : succès de la prose rimée. Influence des formes poétiques sur la prose associée. Abondance des réminiscences poétiques. Confusion des genres. — Causes qui ont amené, à côté de la composition des Vies de saints originales, la refonte de nombreuses vies anciennes. Les remaniements, leurs variétés. Exemple : les *Vitae Foillani*.

CHAPITRE II

LES HÉROS DE LA LITTÉRATURE HAGIOGRAPHIQUE

Églises et abbayes, détruites au cours des invasions, se relèvent de leurs ruines ; des fondations nouvelles surgissent. La renaissance littéraire s'inspire de ces circonstances : la liste des pièces hagiographiques de cette époque contient avant tout des textes consacrés aux fondateurs et aux réformateurs d'abbayes. — Valeur historique des œuvres hagiographiques, étude des différents cas. Saints non contemporains de l'auteur : l'auteur dispose d'une source primitive ou il doit y suppléer par des extraits empruntés à d'autres Vies de saints. Saints

contemporains : si l'on excepte quelques œuvres telles que la *Vita S. Macarii*, les hagiographes rédigent des biographies qui ont une réelle importance pour l'histoire du temps, mais ils ne sont guère habiles à peindre leur personnage, et trop souvent, là où nous leur demandons des souvenirs, ils nous donnent des lieux communs ; dans quelques-unes, le ton du panégyrique est plus accentué. Parmi les procédés que les hagiographes emploient pour donner du relief à leur héros, signalons en premier lieu les généalogies et plus spécialement les généalogies par lesquelles ils rattachent le saint à la dynastie carolingienne : essai de classification ; ensuite le souci de mettre le héros en rapport de parenté ou d'action avec les saints de l'époque. Importance du groupe irlandais à ce point de vue.

CHAPITRE III

LE PUBLIC

Les rites et les habitudes de l'ordre monastique et de la société religieuse expliquent la large diffusion du genre hagiographique. On peut grouper en deux catégories principales les textes, suivant les services qu'ils étaient appelés à rendre : dans le culte divin, sous forme de légendes liturgiques ; dans l'enseignement religieux ou ascétique, sous forme de lecture pieuse ou d'homélies. Cette répartition est indiquée par Alcuin, qui ajoute, à titre supplémentaire, la poésie hagiographique. Examen des multiples emplois des Vies de saints dans les monastères. Vies divisées en leçons et récitées à l'office : importance du genre ; créées pour les besoins du service liturgique, elles ont parfois réagi sur le culte lui-même. De plus, comme lecture d'édification, la Vie de saint trouvait son emploi au réfectoire, où elle était lue du haut de la chaire pendant le repas, à la *collatio* et pendant le travail. Réglementation de ces divers points

d'après les coutumiers monastiques des x^e et xi^e siècles. Enfin la Vie des saints était parfois racontée aux moines par l'abbé, par manière d'entretiens familiers. Elle était aussi appelée à fournir le sujet des lectures méditées auxquelles les moines vquaient dans leurs cellules. Au peuple fidèle les exemples des saints étaient habituellement proposés sous forme d'homélies. Aux fêtes annuelles des saints patrons, le prédicateur fait le panégyrique du saint ; composition de l'auditoire. Ces fêtes étaient obligatoirement chômées par la population d'alentour ; on les faisait coïncider à dessein avec une foire ou un marché. — Langue de ces panégyriques. Cette hagiographie populaire avait en quelque sorte ses auxiliaires laïques dans la personne des jongleurs. Succès du genre. Histoires édifiantes de saints militaires. Conservation des œuvres hagiographiques, transcription des Vies de saints dans les « scriptoria » des monastères. Quelques manuscrits hagiographiques du xi^e siècle.

CHAPITRE IV

INTÉRÊTS QUE LES TEXTES HAGIOGRAPHIQUES ÉTAIENT APPELÉS A DÉFENDRE

Dans ce chapitre, on se propose d'exposer les mobiles, souvent intéressés, qui déterminent les hagiographes à prendre la plume. A cette époque troublée, il est rare qu'un hagiographe écrive sans avoir à se préoccuper d'authentifier une relique ou de revendiquer les prérogatives du saint patron, le véritable propriétaire des biens du monastère. On se rappellera que l'histoire du saint ne se termine pas à sa mort : les manifestations du culte lui donnent une sorte de survie ; c'est surtout autour de sa dépouille mortelle qu'elles se déroulent. Rôle capital des reliques. Examen des textes qui directement ou indirectement traitent des reliques. Les *Inventiones* : elles sont extrêmement fréquentes à cette époque. Variétés de ce

genre littéraire. Les *Elevationes* et les *Translationes*. Pourquoi sont-elles particulièrement nombreuses au ^x^e siècle et dans la région qui fait l'objet de cette étude ? Questions d'authenticité de reliques. Très curieux au point de vue des mœurs du temps sont les voyages des corps saints à travers le pays. But de ces voyages : processions liturgiques ; tournées en vue de recueillir des aumônes, ou de revendiquer des droits lésés. Une autre manière de faire intervenir le saint dans des revendications de droits ou de propriétés consiste à les formuler avec plus ou moins de clarté dans la Vie du saint ou dans toute autre pièce hagiographique, dont la lecture périodique devient une protestation contre le droit méconnu. Entre Stavelot et Malmédy, entre Saint-Bertin et Saint-Omer, entre Saint-Bavon et Saint-Pierre du Mont-Blandin, il s'agit de trancher une question de suprématie. Répercussion de ces rivalités dans les textes hagiographiques. Une des principales préoccupations de ceux qui ont la garde de quelque sanctuaire est de ne pas laisser périr le souvenir des miracles opérés sur la tombe du patron. De là un genre littéraire spécial, celui des *Miracula*. Les recueils des miracles posthumes des saints sont souvent plus intéressants par les détails accessoires que par les faits principaux, souvent racontés trop sommairement. Nous sommes peu renseignés sur la manière dont on recueillait ces récits. Certains manuscrits permettent de conclure que les miracles qu'ils renferment ont été enregistrés au jour le jour, ou du moins par périodes. Mais le plus souvent nous ne possédons que des collections rédigées d'un trait d'après des sources qui ne sont pas toujours immédiatement reconnaissables. L'auteur adopte tantôt l'ordre chronologique, tantôt l'ordre systématique. Cette dernière disposition est celle des miracles de saint Bavon et de saint Foillan, divisés en deux parties : les bienfaits du saint d'une part, de l'autre les punitions qu'il inflige à ceux qui manquent à leurs

obligations. Les *Miracula* deviennent ainsi un moyen de rappeler à leur devoir soit les serfs attachés au monastère, soit les étrangers qui pourraient être tentés de violer des droits sacrés.

TABLE DES MATIÈRES

CARTE DES DIOCÈSES DE THÉROUANNE,
DE CAMBRAI, DE Tournai, DE LIÈGE
AU XI^e SIÈCLE
